Analyse de lecture suivie

Cris de Silence

Contre les violences faites aux femmes



Stop aux violences faites aux femmes (2021)
Peinture par Manuel Monteiro

Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2025)
Music & Vocals : SUNO AI (2025)
Booklet & Album « Étincelles » (2027)

[1]
Les mots, lames de givre, sculptent une ombre à ta place,
Ils rongent ta lumière, grignotent ton audace.
Le fil des voix se coupe, net, comme un interdit :
L’ami devient un risque, la famille, un souci.
Un silence de plomb pèse plus que les injures,
Et l’on s’efface en soi, dans cette nuit obscure.

[Chorus]
Le respect se mérite, la peur doit s’éteindre,
Chaque coup brise deux vies, sans jamais les étreindre.
L’amour n’est pas conquête, ni victoire à fêter,
Le vrai courage est d’aimer sans vouloir dominer.

[2]
Ton corps devient un livre où la colère écrit,
Bleus de honte, rouge peur, l’alphabet du mépris.
Puis viennent les repentirs, les fausses lunes de miel,
La tension qui renaît, menaçante étincelle.
Et pour certaines, hélas, quand la fuite recule,
Le geste final tombe comme un sombre crépuscule.

[Chorus]
Le respect se mérite, la peur doit s’éteindre,
Chaque coup brise deux vies, sans jamais les étreindre.
L’amour n’est pas conquête, ni victoire à fêter,
Le vrai courage est d’aimer sans vouloir dominer.

[3]
Le lit, champ de bataille où l’on dit : « Je te prends »,
Où ton « non » n’est qu’un souffle qu’on écrase en l’ignorant.
La main qui se hasarde, déni d’intégrité,
Vole l’âme avec le corps, dans une clarté forcée.

On t’enchaîne à la honte, plus qu’à n’importe quelle corde,
Captive sous la volonté qui t’use et te dévore.

[Chorus]
Le respect se mérite, la peur doit s’éteindre,
Chaque coup brise deux vies, sans jamais les étreindre.
L’amour n’est pas conquête, ni victoire à fêter,
Le vrai courage est d’aimer sans vouloir dominer.

[4]
L’argent devient verrou, un piège à double tour,
Ton compte reste vide, ton avenir, sans contour.
« Tu ne travaill’ras pas », ordre glissé en douceur,
Qui évide ta force et t’ampute de valeur.
La dépendance règne en ce royaume morne,
Où l’on mendie un pain, là où l’on devrait s’orner.

[Chorus]
Le respect se mérite, la peur doit s’éteindre,
Chaque coup brise deux vies, sans jamais les étreindre.
L’amour n’est pas conquête, ni victoire à fêter,
Le vrai courage est d’aimer sans vouloir dominer.

[5]
Le voisin voit, se tait ; la justice avance lente,
Les regards te jugent plus que la main violente.
On t’accuse d’exagérer, on t’accuse de rester,
Comme si la peur pouvait se plaider ou s’ôter.
La société murmure, mais pardonne au coupable,
Qu’importe la douleur, si le scandale est stable.

[Final Chorus]
Le respect se mérite, la peur doit disparaître,
Chaque acte de mépris nous apprend à renaître.
L’amour n’est pas conquête, ni victoire à fêter,
Le vrai courage est d’aimer sans vouloir dominer.

[Coda]
Hommes, retenez ceci : « Non » est une phrase entière,
Ce n’est pas une porte entr’ouverte et légère.
Votre force est un don : qu’elle soit profonde et large,
Non pas un poing serré, mais un abri qui recharge.
Le courage se trouve où la peur se retire,
Dans l’écoute, la douceur, la tendresse qui inspire.
Désapprenez ce monde qui vous fit conquérants,
La vraie gloire est d’être un refuge bienveillant.
Cherchez en vous la lumière qui relève l’ombre,
Non pour dominer l’autre, mais pour veiller ensemble.
C’est en changeant de regard, humble et sans drapeau,
Que naîtra, main dans la main, un avenir plus beau.

Analyse détaillée de *« Cris de Silence »*

(Contre les violences faites aux femmes)

□ Introduction

Cris de Silence est un poème engagé dénonçant les violences faites aux femmes dans leurs formes multiples : psychologique, physique, sexuelle, économique, et sociale. Il s'attaque moins à l'acte isolé qu'au **système d'enfermement** qui transforme la victime en otage : otage de l'agresseur, otage de la dépendance, otage de la honte, et parfois otage du regard public.
Le texte adopte une **parole masculine assumée** : l'homme ici n'usurpe pas la voix de la femme, il **témoigne, prend position, et partage le refus du silence**. La musique qui alterne slam masculin et chœur féminin accentue cette idée : ce n'est pas une victime seule qui crie, mais **un collectif qui refuse de se taire**.

□ Le titre : « Cris de Silence »

Ce titre repose sur un paradoxe volontaire.

- **Le silence ne fait pas de bruit** → mais il **hurle** chez celles qui n'ont pas le droit de parler, qui ont peur de parler, ou qu'on ne croit pas.
- Le cri n'est pas audible, mais **il existe**, **il blesse**, **il témoigne**.

Un cri silencieux, c'est la douleur qu'on n'écoute pas.

Le « de » (et non « du ») est essentiel :

Ce ne sont pas « les cris du silence » d'une situation particulière, mais **des cris issus de tous les silences imposés.**

Le langage devient collectif et universel.

□ Analyse thématique générale

Chaque strophe expose une violence différente, mais toutes ont un point commun : **le contrôle**. Il ne s'agit pas seulement de faire du mal, mais de **prendre le pouvoir sur la vie d'une femme**. La poésie dévoile comment ce pouvoir se construit, étape par étape, souvent insidieusement. Les refrains et la coda invitent à **réapprendre l'amour comme responsabilité**, et non comme conquête.

□ Lecture strophe par strophe

[1] — Violence psychologique

Les mots, lames de givre…
Les mots ne frappent pas physiquement mais **coupent**, **blessent**, **refroidissent**. Le givre évoque la froideur affective, l'absence de chaleur, donc d'amour.
Ils rongent ta lumière…

La lumière symbolise l'identité : ce qui te rend toi-même. La critique constante « rôde » jusqu'à effacer l'estime de soi.
Le fil des voix se coupe…
On coupe la femme de son entourage. L'isolement est une stratégie de domination.
Un silence de plomb…
Plus lourd qu'un coup. **La destruction invisible est plus dangereuse que la visible.**

[Chorus] — L'idée centrale

Le refrain répond et accuse :

- **Le respect n'est pas un droit automatique.**
- **La violence détruit deux vies : la victime et l'agresseur moralement.**
- **L'amour n'est pas conquête.**
- **La domination n'a rien de viril : aimer demande plus de courage que frapper.**

L'amour ne s'impose pas. Il se mérite.

---

[2] — Violence physique

Ton corps devient un livre où la colère écrit…
Le corps est un journal des coups reçus. Les hématomes sont des phrases.
Bleus de honte, rouge peur…
Les couleurs expriment l'émotion : bleu = humiliation, rouge = terreur.
La tension qui renaît…
Le cycle de la violence : excuses → répit → menace.
Le geste final tombe…
On comprend que certaines meurent. Ici, aucun pathos, juste la vérité nue.

---

[3] — Violence sexuelle

Le lit, champ de bataille…
Le lieu supposé intime et consentant devient une guerre.
Ton "non" n'est qu'un souffle…
Même le refus est nié. L'agresseur se croit propriétaire.
Vole l'âme avec le corps…
Le viol n'est pas seulement corporel : il brise l'identité, l'intégrité, la confiance en soi, parfois pour toute la vie.
On t'enchaîne à la honte…
La victime se blâme. La honte est l'autre prison.

---

[4] — Violence économique

L'argent devient verrou…
Contrôler le portefeuille, c'est contrôler le monde de l'autre.
Tu ne travailleras pas…
Interdit déguisé en protection (« je m'occupe de toi »), alors qu'il enferme.
Où l'on mendie un pain…
Dépendance : demander de l'argent pour manger, vivre, se soigner, partir.
La pauvreté devient **un outil d'asservissement**.

---

[5] — Violence sociale (le silence complice)

Le voisin voit, se tait…
La société sait, mais préfère ignorer.
On t'accuse d'exagérer… de rester…
On rend la victime responsable.
On pardonne au coupable… si le scandale est stable.
Le problème n'est pas la violence, mais qu'elle "fasse scandale". Une partie de la société préfère qu'on se taise.

[Refrain final]

Légère variation : **la peur doit « disparaître »**, pas seulement « s'éteindre », **et renaître devient possible**.
Il y a une évolution mentale : **on passe de la dénonciation à la reconstruction**.

[Coda] — Appel à la responsabilité

La coda est adressée aux hommes. Non pour accuser, mais pour **transformer**.

« Non » est une phrase entière.
Elle n'a pas besoin d'explications.
Votre force est un don… non pas un poing serré.
La vraie virilité protège, soutient, n'écrase pas.
Désapprenez ce monde…
La violence patriarcale est un héritage culturel, non un instinct naturel.
La vraie gloire est d'être un refuge.
Le texte ne demande pas de faiblesse, mais **une force au service du respect**.

L'avenir juste naît d'un changement de regard, pas d'un changement de loi seulement.

□ Lien avec l'interprétation musicale

La combinaison **slam masculin / chant féminin** met en scène :

- l'homme **qui témoigne, prend parti, dit non**
- la femme **qui chante sa dignité, non sa douleur**

Ce n'est pas « une femme qui se plaint », c'est **des voix réunies qui refusent.**

La version musicale, en alternance spontanée, renforce l'idée que la parole ne doit pas « appartenir » à un genre, mais être **partagée collectivement**.

□ Conclusion

Cris de Silence ne décrit pas seulement la violence : il montre son **mécanisme invisible**, il refuse la fatalité, et **invite à une responsabilité partagée**.

Le poème, comme la chanson qui en est née, n’est pas un cri désespéré :

c’est un refus sonore du silence imposé.
Un combat digne qui ne cherche pas à dominer, mais à libérer.

Phil Sarca
